

📍 RÉSIDENT PRÈS DE BEUZEVILLE, CE PÈRE DE FAMILLE A MIS FIN À SES JOURS

## Syndrome du nez vide : le quotidien insupportable que ne voulait plus vivre Charly

Souffrant du syndrome du nez vide à la suite d'une intervention chirurgicale, Charly Audes s'est suicidé le 3 janvier. Dans un long témoignage poignant laissé par écrit à ses proches, il retrace des années de souffrance et interpelle l'opinion publique.

« On ne peut plus me sauver. Mais sauvez, s'il vous plaît, la vie des prochaines personnes susceptibles de vivre l'enfer sur Terre. » Ce sont les derniers mots qui concluent le long témoignage rédigé par Charly Audes, résident près de Beuzeville, à quelques jours ou semaines de son geste de désespoir. Le 3 janvier 2024, ce père de famille âgé de 30 ans mettait fin à ses jours. Dans un livret de quelques pages laissé à ses proches, il évoque en détail ses derniers mois de souffrance causés par un syndrome méconnu du grand public – le syndrome du nez vide – qui s'est déclenché à la suite d'une intervention chirurgicale réalisée le 6 décembre 2022 par un médecin oto-rhino-laryngologiste (ORL).

Aujourd'hui, sa famille a décidé de se battre pour sensibiliser l'opinion publique à ce syndrome qui survient après une opération risquée de réduction turbinaire en cas d'obstruction nasale. Elle compte également attaquer en justice le chirurgien de Charly.

### Premières difficultés respiratoires

Pour comprendre le calvaire vécu par Charly Audes, il faut remonter treize années plus tôt. À l'époque, le jeune homme de 17 ans est un passionné de sport.

« Il pratiquait notamment la boxe. Un jour, lors d'une séance, il reçoit un coup-de-poing qui lui a dévié la cloison nasale », se souvient Sandrine, sa maman. Quelques heures plus tard, Charly rencontre rapidement des difficultés respiratoires. « Dès la première nuit, je me suis aperçu que mon nez était complètement bouché lorsque j'étais en position allongée. Les nuits sont devenues difficiles, la fatigue s'est progressivement installée. Je me réveillais plusieurs fois par nuit, la bouche sèche. Imaginez avoir la fatigue que vous avez lorsque vous êtes enrhumé, mais chaque jour de l'année », raconte Charly à la première page de son témoignage que *L'Éveil de Pont-Audemer* a pu consulter.

Quelques années passent. Un ORL lui propose d'effectuer une septoplastie : une opération pour redresser sa cloison nasale. L'intervention ne donne rien : « La déviation était toujours là. J'ai alors abandonné l'idée de pouvoir de nouveau respirer par le nez en dormant », écrit Charly. Le jeune homme cumule de la fatigue. Son état



Atteint du syndrome du nez vide, Charly Audes s'est suicidé le 3 janvier 2024. Il avait 30 ans et était père de deux filles de 11 et 8 ans. Photo transmise par la famille

de santé se dégrade : « Il était pour moi impossible de récupérer après mes séances de sport. Je faisais de longues nuits de 10 ou 11 heures et me réveillais les yeux cernés et gonflés, le teint pâle, avec des difficultés pour réfléchir. Je saignais aussi des gencives. Mes dents se déchaussaient. Mon médecin me disait qu'il n'y avait pas de lien avec mon nez. »

Charly n'y croit pas. Il teste toutes les solutions possibles (écarteur nasal, spray...) pour déboucher son nez. Rien ne fonctionne. « En 2022, j'ai testé un spray naturel qui a fait effet pendant une nuit. J'ai eu l'impression de passer la meilleure nuit de ma vie [...] Mais ça n'a duré qu'une seule nuit. »

### Un quotidien insupportable

Désespéré par cette situation inévitable, Charly a 30 ans en 2022 lorsqu'il décide de reprendre un rendez-vous chez un ORL au Havre. Le médecin confirme bien sa déviation

nasale. Il lui indique qu'il est difficile de refaire une seconde septoplastie. « Il m'a dit qu'il existait une autre solution pratiquée par l'un de ses collègues : la turbinoplastie. » Il s'agit de réduire l'épaisseur de la muqueuse des cornets inférieurs du nez afin d'améliorer la ventilation nasale. Mais à l'époque, Charly est méfiant. Très curieux de nature, il mène des recherches et découvre sur Internet de nombreux témoignages de victimes du syndrome du nez vide suite à ce type d'opérations. Il alerte le chirurgien en lui demandant bien de ne pas lui enlever trop de cornets. « L'opération, sous anesthésie locale, n'a duré que quinze minutes », se rappelle Sandrine.

Une semaine après l'intervention, Charly a toujours des difficultés pour respirer normalement. Et au fil des jours, de nouveaux symptômes apparaissent : « J'ai de grosses douleurs au cœur qui vont me suivre pendant deux semaines. Des grosses pointes qui donnent l'impression que mon cœur va s'arrêter », écrit-il. Janvier 2023. Les complications s'accroissent. Son état empire : « Je

connu ça en 30 ans », détaille Charly dans son témoignage.

« C'est une sensation inexplicable pour celui qui ne l'a pas vécue. La sensation d'être en permanence dans un rêve ne me quittera plus jamais. CHARLY AUDES

Paniqué, Charly retourne voir l'ORL qui l'a opéré. « Je lui parle du syndrome du nez vide. Il me dit que tout va bien, que ma muqueuse a bien cicatrisé et qu'il y a un espace suffisant pour que l'air passe sans qu'il n'y ait trop de vide. » Wantant faire confiance à ce médecin, il décide de solliciter d'autres professionnels de santé pour savoir si ces problèmes respiratoires ne viennent pas d'ailleurs.

« En allant consulter un gastro-entérologue, il me demande s'y a eu des opérations récentes. Lorsque je lui parle de la turbinoplastie, il me parle immédiatement du syndrome du nez vide. CHARLY AUDES

Troubles du sommeil, augmentation du rythme cardiaque au repos, pertes de mémoire, palpitations, maux de tête constants, problèmes digestifs, sensation d'état d'ébriété... Les symptômes se multiplient. Le 3 juin 2023, Charly consulte un chirurgien ORL de Paris. Dans le rapport médical que *L'Éveil de Pont-Audemer* a consulté, le docteur déclare que l'examen clinique et fibroscopique permet d'observer « une réduction des cornets inférieurs que j'estime à environ 50 % de

leur taille. » Il ajoute que les tests au coton humide (effectués pour détecter ou non le syndrome du nez vide) confirment ce syndrome.

Pour tenter une guérison, le docteur parisien réalise le 2 octobre 2023 une injection de plasma riche en plaquettes (PRP) au sein des cornets inférieurs. « Les cornets ont retrouvé un peu de volume, mais ce n'est clairement pas suffisant pour atténuer les symptômes de cette horrible maladie iatrogène (provoquée par les traitements thérapeutiques, *NDLR*). », se désespère Charly à la fin de son témoignage. Le 17 octobre 2023, il écrit avoir revu l'ORL qui avait réalisé le 6 décembre 2022 sa turbinoplastie : « Il a admis que j'avais bel et bien le syndrome du nez vide. Sans aucun soupçon de remords, il m'a conseillé d'aller voir un psychologue. »

Deux mois et demi plus tard, Charly Audes se suicide. Dans les dernières lignes de son récit, il lance un appel : « Interdisez les opérations sur les cornets, sauf cas de force majeure comme un cancer. » Désormais, sa maman, Sandrine, et ses sœurs Laura et Mélanie ont décidé de reprendre le flambeau que lui ont transmis leur fils : celui d'interpeller l'opinion publique sur ce syndrome et les risques des turbinoplasties : « Que l'histoire de Charly atteigne le plus grand nombre de personnes et permette d'interdire cette opération chirurgicale », affirme Sandrine. Avant de conclure, en larmes : « Qu'on ne détruise plus une vie en quinze minutes. »

● Stéphane Fouilleul

## La Haute Autorité de Santé appelle à la prudence

Fondée en 2010, l'association nationale du syndrome du nez vide soutient les victimes et œuvre pour sensibiliser l'opinion publique à cette pathologie qui apparaît à la suite d'une ablation chirurgicale partielle du ou des cornets inférieurs du nez. Combien de personnes souffrent de ce syndrome ? Contacté la semaine passée, le président de l'association, Gilles Chatevaire l'ignore : « On ne sait pas. Il n'y a pas de chiffres. Mais depuis 2010, on est souvent sollicité. »

Interpellée par la Fédération française des associations et amicales de malades, insuffisants ou handicapés respiratoires (FFAAIR) et l'association Syndrome du nez vide France, la Haute Autorité de Santé (HAS) a élaboré le 15 décembre 2022 un ensemble de recommandations sur les actes de turbinoplastie (ou turbinectomie). Elle rappelle d'abord « que

le syndrome du nez vide est toujours la conséquence d'un acte chirurgical invasif sur les cornets inférieurs, voire moyens, du nez. » Avant d'indiquer que lors d'une turbinoplastie, « il est recommandé de privilégier les techniques les moins à risque de survenue d'un SNV conservant au minimum les 2/3 de la structure turbinaire. » Gilles Chatevaire estime que ces recommandations vont dans le bon sens. « Nous ne demandons pas l'interdiction de cette opération, car nous ne sommes pas des médecins », précise-t-il. Le président de l'association constate que les patients souffrant d'obstruction nasale se plaignent davantage après s'être fait opérer : « Dans combien de cas ces interventions sont-elles efficaces ? Il est important de dire que pour le moment elles sont incertaines. »